

Je partage ses craintes ; je vais plus loin. Si la Chambre de Commerce persiste dans sa détermination et si elle applique l'adage : " Qui veut la fin, veut les moyens," vous verrez qu'on lui donnera du fil à retordre.

La première et la plus grande cause d'insuccès, c'est que les jeunes gens qui entrent dans les écoles spéciales pour étudier, soit le commerce, soit une autre profession, ne sont pas suffisamment préparés pour entreprendre des études d'un ordre élevé.

Dans les écoles, en général, c'est l'ornière et la routine, comme dit M. Bienvenu. Il faudrait commencer par changer de fond en comble l'enseignement élémentaire, former un personnel enseignant, lui assurer une position honorable, et s'enquérir de la capacité de tous ceux qui veulent entrer dans la carrière, et chasser rimptoyablement les intrus et les incapables.

La Chambre de Commerce demandera-t-elle cette réforme radicale ? Peut-elle, sans faillir à sa tâche, admettre l'état de choses existant, surtout la manière incroyable dont on recrute aujourd'hui le personnel enseignant ? Va-t-elle exhumer la question des brevets, qui, comme on le sait, a été honorée d'un enterrement de première classe ? Et pourtant, c'est bien par là qu'il faut commencer. Mais ce n'est pas tout.

Un programme, en soi, n'est qu'une chose secondaire, ce n'est pas le programme qui fait le maître, c'est le maître qui fait le programme.

Il arrive souvent que deux écoles avec le même cours d'études, présentent des résultats très différents, tandis que deux professeurs également capables arrivent au même but en suivant chacun le mode d'enseignement qui lui est propre, avec un programme de son choix. Il ne suffit pas de posséder une belle ferme pour avoir de bonnes récoltes, il faut une tête pour la conduire et des bras pour la cultiver.

Avec la même toile, les mêmes pinceaux et les mêmes couleurs, le peintre fait des chefs-d'œuvres et le rapin fait des croûtes.

En somme, les difficultés sont légion ; elles sont montagnes.

Espérons, avec l'auteur du rapport, que la Chambre de Commerce ne fléchira pas devant les obstacles qui se poseront devant elle ; M. Bienvenu demande une réforme radicale, je puis assurer en toute sincérité que si quelqu'un se permet des insinuations malveillantes sur son compte à cause de cela, ce ne sera pas moi.

Au contraire, je le félicite de son intéressant travail, et d'avoir eu le courage sinon de dire carrément, du moins de laisser deviner sa pensée à ceux qui veulent comprendre.

Au fond, la question du programme n'est qu'un détail de l'organisation, et M. Bienvenu l'admet lui-même impli-

citement, puisqu'il veut que chaque institution continue à conférer des diplômes comme par le passé, ce qui suppose nécessairement que chacune d'elles peut suivre le programme qu'il lui plaît.

Les éléments de succès, les voici : Des élèves bien préparés, des professeurs compétents, et le temps nécessaire pour acquérir une somme de connaissances déterminée. Sans cela le programme sera lettre morte ; avec cela vous avez tout, programme compris.

Il est assez facile de dire ce que les élèves doivent savoir à la fin de leur cours ; mais c'est une autre affaire quand il faut déterminer dans quel ordre et par quelle méthode il faut leur faire entrer cela dans la tête.

S'il suffisait, pour promouvoir l'instruction, de rédiger des programmes, cela serait, de par ma foi ! bien commode. Malheureusement, si on s'arrête là, le moyen est aussi stérile qu'il est simple.

PROFESSEUR.

LA VRAIE FRANCE

REPOSE A LA REVUE BLEUE

Vous ne savez peut-être pas ce que c'est que la *Revue Bleue* ?

Nous l'ignorons, également jusqu'à ces jours derniers, lorsqu'un français très excité nous apporta le dernier numéro paru — le deuxième — et nous soumit une polémique qu'il contient entre M. Marc Sauvalle, de la *Patrie*, et M. Maurice de Pradel, le rédacteur de la publication en question.

Ces deux messieurs sont français et c'est de la France qu'il s'agit naturellement. M. de Pradel s'est permis de malmenier d'une façon assez brutale la vieille mère-patrie, et dans ces conditions nous croyons que les canadiens ont bien le droit d'intervenir.

D'autant plus que M. Marc Sauvalle, dont la polémique est restée toute personnelle, s'est refusé à l'introduire dans la presse.

Il ne nous en vaudra donc pas de prendre sa place de notre mieux.

La *Revue Bleue* dont il s'agit et qui sous des allures littéraires recouvre une réclame industrielle fort bien calculée en faveur de l'Institut Keely, lançait, il y a deux mois, son premier numéro où M. Maurice de Pradel, littérateur français nouvellement arrivé au Canada, publiait comme article d'ouverture une étude sur la France.

Cette étude était conçue avec une partialité révoltante contre la France actuelle, dont l'auteur se complaisait à décrire les vices et les malheurs, avec une crudité de détails et une recherche d'horrible d'un naturalisme achevé.